

terres, c'est le fumier et de bons fermiers, mais ce n'est pas cela qu'ils enseignent.

Comment des cultivateurs devenus prospères, indépendans, éclairés, pourraient-ils continuer d'être sous leur dépendance ?

A côté de l'exemple qu'ils donnent, et pour le détruire, ils ont donc placé un enseignement qui arrête le progrès des campagnes. Je le résume.

Pour qu'une terre produise, ce n'est pas une bonne culture qui lui faut, c'est forcés fêtes d'obligation, c'est les *quarante heures*, ce sont les messes pour les biens de la terre ; mais comme il est impossible en somme de faire avaler aux gens d'une façon absolue que la terre produit sans culture, ils admettent la charrue comme accessoire, en prévenant les habitans que, s'il n'ont pas de bonne récoltes, c'est parce que les idées modernes commencent à traverser notre société.

\* \*

Maintenant, transportons-nous sur un autre théâtre.

Il y a quelque temps, un étranger, sourd-muet, arrive à Montréal et se fait conduire à la chapelle des sourds-muets, rue Marguerite.

Voici ce qu'il y vit, je copie textuellement le rapport qu'il en a fait.

“ Le professeur habillé en prêtre, ouvrit son livre, épela le nom de *Chiniquy* plusieurs fois, afin de bien l'imprimer dans l'esprit de ses élèves. Dès qu'il fut convaincu d'être bien compris, il secoua la tête, comme avec angoisse, et fit la peinture de l'homme, au moyens de signes qui signifiaient : Lui, méchant, a beaucoup d'enfans naturels, chassé de l'église romaine pour ivrognerie et immoralité, s'est fait protestant.—Ici, les sourds-muets manifestèrent leur dégoût et leur indignation par des gestes de colère, des battemens de pieds sur le plancher . . . —Le professeur alors se frotta les mains, regarda son livre, fit semblant de lire un moment, puis épela sur ses doigts, lentement :

UN MIRACLE DANS MONTREAL!—Les pauvres sourds-muets expriment leur joie et leur impatience de savoir ce que c'était en battant des mains. Un sourire de satisfaction passe sur la figure du professeur qui raconte ce qui suit :—Dernièrement, dans Montréal, temps durs, plus de pain, beaucoup mourant de faim, les religieuses demandent à un prêtre de recueillir de l'argent pour avoir du pain, le prêtre répond “ beaucoup de pain dans le couvent.” Les nonnes vont voir et ne le trouvent pas. Elles reviennent trouver le prêtre et le lui disent. Le prêtre leur jure qu'il y a vingt-cinq pains dans un buffet, les envoie chercher de nouveau, et les suit, en embrassant la croix, et en priant la vierge Marie. Les religieuses ouvrent le buffet, et . . . trouvent les 25 pains.”

Un tonnerre d'applaudissemens termine ce récit. A peine a